

Costa Rica

Du 9 mai au 24 mai 2014

Retour dans l'hémisphère nord que nous avons quitté il y a 10 mois, en juillet 2013.

Nous terminons notre tour du monde par le Costa Rica, petit pays d'Amérique centrale coincé entre l'océan Pacifique et la mer des Caraïbes. Plusieurs chaînes volcaniques traversent le pays sur l'échine centrale, la plupart des volcans sont très actifs et interdit à l'ascension. Les pluies abondantes et le climat tropical sont à l'origine d'une flore très développée. 25% du territoire costaricain est protégé par des parcs nationaux ou des réserves naturelles. Concrètement cela signifie que pour voir le moindre volcan, fumerolle, cascade, pont, réserve forestière, réserve animale, plantation, il faut s'acquitter d'un droit d'entrer qui est au minimum de 10 US\$ par personne (étranger), plus 3 US pour le parking. C'est payé cher pour découvrir des trésors naturels, souvent cachés dans les nuages et sous la pluie, des circuits pédestres qui occupent en moyenne 2 à 3 heures de visite... Mais bon, c'est une destination qui figurait depuis longtemps sur notre liste des pays à faire absolument, alors *adelante* et laissons-nous surprendre!

A l'aéroport de San José, nous louons un 4x4 pour toute la durée de notre séjour, et rejoignons dans la nuit, notre hôtel situé dans la ville la plus proche, Alajuela.

Volcans et cordillère centrale :



Premier jour réveil matinal, une paire de perroquets discute à tue-tête sur notre balcon. Après le petit-déjeuner nous faisons un rapide tour de la ville puis partons pour le **volcan Poas** situé à 1 h de route. A partir du parking un circuit pédestre botanique est aménagé pour accéder aux bords des cratères de ce volcan très actif qui culmine à 2704 m. Visibilité zéro en arrivant au cratère, la caldeira est complètement obstruée par les nuages. Notre expérience de baroudeur nous a appris à être patients ! Plus tard, une courte amélioration nous

permet d'apercevoir le cratère principal qui accueille un lac acide d'une température de 85°C et dégageant des vapeurs sulfurées. Le diamètre du lac est de 1350 m et sa profondeur atteint 300 m. Nous empruntons le sentier à travers la forêt tropicale pour arriver au second cratère qui abrite la laguna Botos aux eaux pluviales froides. Les écureuils, habitués des lieux et des touristes ne manquent pas de faire leur cinéma afin de récolter quelque récompense alimentaire. Il est d'ailleurs interdit de leur fournir de la nourriture, mais ils savent très bien y faire pour s'en procurer... En fin de matinée, commence une pluie battante qui va s'étaler sur le reste de la journée. Nous poursuivons notre visite au village artisanal de Sarchi. Ce lieu ne recèle pas moins de deux cents fabricants de meubles en bois, mais il est surtout réputé pour la réalisation ancestrale des charrettes polychromées ayant servi au transport du café à travers les montagnes jusqu'aux ports du Pacifique. Nous continuons à travers les plantations de café, passons entre la "cloudforest" et la "rainforest" (noms justifiés à 100%) au pied du



volcan Arenal jusqu'au lac du même nom. El Arenal (1720 m) est le plus jeune volcan du pays et l'un des plus actifs, il était en éruption de 1968 à 2010, son ascension reste interdite. Il est reconnaissable à son cône presque parfait, s'il ne se voile pas la face. A sa base la ville touristique de La Fortuna propose des canopy tours dans la cloudforest, des traversées de la rainforest sur des ponts suspendus, des bains dans les piscines naturelles d'eau thermale... Ce soir, nous ne prévoyons aucun itinéraire ni visite pour la suite, la météo décidera du choix. Nous avons rapidement compris que dans ce pays il faut se lever tôt pour profiter de la journée. Nous échelonnerons donc nos visites entre 6h du matin et 2h de l'après-midi, en espérant au mieux coté météo. Le lendemain, nous empruntons une piste cahoteuse pour atteindre le parc national du



volcan Tenorio. Le circuit pédestre de 4 h longe le rio Celeste, on découvre progressivement une cascade, un lagon bleu, une source thermale bouillonnante, un point de vue sur le volcan, la rencontre de deux rivières donnant naissance au rio Celeste et ses eaux d'un bleu exceptionnel dû aux émanations de sulfure du volcan et aux précipitations de carbonate de calcium. L'odeur du soufre est d'ailleurs très forte à certains endroits. Le sentier est boueux, nos bottes en caoutchouc nous assurent une fois de plus des pieds au sec. En chemin

nous croisons une colonie de singes hurleurs qui essaient de nous impressionner avec leurs cris, les nombreux oiseaux et criquets ne manquent pas de leur répliquer, ce qui rend la forêt très vivante et la randonnée animée.

Après une étape sur la côte Pacifique nous franchissons à nouveau la cordillère centrale à partir de la frontière panaméenne pour rejoindre la côte Caraïbe. La chaîne de Talamanca est peuplée par différentes populations indigènes tournées vers l'écotourisme. Sur les flancs des montagnes très fertiles se succèdent d'immenses plantations d'ananas, de café et de canne à sucre. Le café costaricain est réputé de bonne qualité, les occasions ne manquent pas pour goûter les différentes variétés, nous apprécions beaucoup. De nombreuses *finca*, plantations de café, proposent de découvrir le processus de production du café de la semence à la tasse... Pendant ces deux jours de traversée, nous profitons pour visiter le parc national de Los Quetzales. Une des activités principales au Costa Rica est le *bird watching* et ce parc est l'un des seuls qui abriterait l'oiseau mythique emblématique de la civilisation inca, le quetzal. Levés aux aurores, nous parcourons les sentiers boueux de la jungle pendant des heures sans avoir la chance d'observer quoi que ce soit. Au retour à notre hébergement, un chalet perdu dans la montagne en face du cerro Chirripo le

plus haut sommet du pays (3820m), de nombreuses espèces animales ont envahi les lieux. L'écureuil se sert sur le régime de bananes, les oiseaux de toutes les couleurs et de toutes tailles se pressent sur les mangeoires aménagés par les propriétaires des lieux. Notre petit-déjeuner sur la terrasse se prolonge longtemps devant ce spectacle.



Nous continuons vers le nord et visitons la ville de Cartago. Quelques vestiges antiques subsistent ici, la basilique notre Dame des Anges édifée en 1635, ou encore les ruines de la Perroquia datant de 1575. Le ciel est dégagé, la décision de monter sur le **volcan Irazu** est prise à l'arrachée. Située à une trentaine de kilomètres de la ville, nous avons vite fait de rejoindre le sommet culminant à 3432 m, c'est le plus haut volcan du Costa Rica. A partir du parking, il n'y a que quelques centaines de mètres à parcourir pour rejoindre les différents cratères. A notre grand étonnement le cratère central est à sec, alors que sur toutes



les cartes postales il est habité par un beau lac aux eaux émeraude ! Après s'être renseignés, nous apprenons que le lac s'est évaporé en avril 2013 suite à la reprise de l'activité volcanique. Nous passons la nuit dans une cabane en pleine nature et sommes réveillés aux aurores par une armada d'oiseaux. Un tatou se promène tranquillement au bord du chemin, puis disparaît dans la forêt. Cet animal bizarre à carapace, fait partie de la famille des lézards.

San José, la capitale est située au milieu du pays à 1200 m d'altitude. Nous n'y consacrons qu'une petite après-midi de visite sous l'orage. Architecturalement, elle ne présente pas un grand intérêt, seuls les musées de l'or et du jade valent le déplacement.

La côte Pacifique :

Nous continuons vers la péninsule de Nicoya et atteignons la côte Pacifique où nous profitons de l'après-midi pour nous baigner. Sur la plage nous apercevons des serpents de mer venimeux et craintifs, mais quelle serait leur réaction lors d'une rencontre dans l'eau ? Je préfère ne pas y penser. Un magnifique coucher de soleil gratifie cette journée. Nous abandonnons l'idée de découvrir les plages des parcs nationaux de la péninsule, à raison de 25 US\$ l'entrée par personne pour soi-disant les plus belles plages du pays, nous serions certainement déçus à la fin de notre tdm, imaginez les plages australiennes.



Nous empruntons le pont de *l'Amistad de Taiwan* qui relie la péninsule de Nicoya au continent. Taiwan investi pas mal d'argent dans l'économie costaricaine, en contrepartie le gouvernement ferme les yeux sur le massacre des requins dans ses eaux territoriales. C'est ce que l'on appelle un pays écolo ! Après l'expérience d'un an de voyage, bien d'autres absurdités « écolo » nous choquent dans ce pays : grands complexes hôteliers anarchiques, pollution sur les plages, énormes panneaux publicitaires le long des routes, câbles électriques monstrueux, industrie du tourisme dans les réserves naturelles... Ce ne sont que des constats et nullement un jugement.

Visibilité bonne, route sèche et roulante... Ce qui devait arriver, arriva. Sur la chaussée, un policier nous interpelle, excès de vitesse, 80 au lieu de 40 km/h. Après discussion, l'officier de police accepte un bakchich de 40 US\$ et oublie le PV de 118 US\$... A ne pas refaire !

La ville de Puntarenas est située au bout d'un isthme projeté dans l'océan. Le vent balaye la côte et offre de bons spots pour les surfeurs et une agréable esplanade pour les baigneurs. Les plages peuplées de cocotiers et de palétuviers sont ombragées. L'endroit est charmant et nous décidons d'y passer la nuit. Nous dénichons un bel appartement en bord de mer avec piscine privée, pour un prix très raisonnable. Cet après-midi nous profitons de la *Pura Vida* (pure vie) comme disent les Ticos, nom donné aux habitants du Costa Rica.

Nous poursuivons vers le sud nous arrêtant de temps en temps en bord de mer à la recherche d'un coin paradisiaque pour y passer quelques jours de vacances avant la fin de notre voyage. Mais dans le coin, les plages de sables noirs ne sont pas très entretenues, les hébergements visités pas convaincants, nous poussons donc jusqu'à Manuel Antonio, qui possède une belle plage de sable blond ombragée par d'immenses cocotiers.

Manuel Antonio est le parc national probablement le plus populaire du pays. Dès l'ouverture de nombreux visiteurs accompagnés de guides arborent les sentiers forestiers. Nous décidons de suivre de loin une visite guidée, pour repérer les paresseux dissimulés dans la cime des arbres. Dans la



région, on trouve les paresseux à deux doigts, réputés être les animaux les plus lents au monde, *Pura vida* ! A l'inverse, les singes capucins profitent pleinement de ce fabuleux terrain de jeu qu'offre la forêt tropicale, des arbres de toutes tailles, des branches et des lianes pour se balancer ; ces singes

vivent en société. Les rats-laveurs arpentent les plages, à l'affut du moindre sac à provisions non surveillés pour aller se servir. Nous en faisons nous-même les frais, organisés en bandes, certains font diversion pendant que d'autres, rapide comme l'éclair, volent notre pique-nique prêt à être consommé. Nous découvrons que 2/3 des sentiers du parc sont fermés à la visite mais le prix d'entrée est dû intégralement ! Plusieurs personnes nous

signalent que c'est une pratique courante dans tous les parcs nationaux, pratique que nous qualifierons une fois de plus comme arnaque touristique. Nous profiterons donc de l'après-midi pour affronter les vagues d'un océan déchainé et observer les iguanes se dorer au soleil. En bordure du parc, une forêt de palétuviers abrite des caïmans observables en barque moyennant 50 US\$ de l'heure, encore un attrape touriste !

Pendant une centaine de kilomètres nous logeons les plantations de palmiers. Même dans ce pays tourné vers l'écologie la déforestation est en route au bénéfice de l'industrie de l'huile de palme. A Uvita, nous abandonnons la voiture et longeons l'embouchure du fleuve. Ces berges s'enfonçant dans une forêt profonde sont souvent synonyme de biotope. Effectivement crabes halloween, iguanes, oiseaux et insectes de tous genres sont présents en nombre. Nous boudons le parc marin Ballena, les baleines et les tortues ne sont pas présentes sur la côte Pacifique à cette époque de l'année. A la place nous poussons jusqu'à la péninsule d'Osa pour la découverte du parc national Corcovado, home de jaguars, ocelots, tapirs et autres mammifères et de nombreuses espèces d'oiseaux répertoriées. Nous stationnons à l'entrée du parc, une pluie démentielle nous cloue sur place, à l'abri dans notre voiture. Après des heures d'attente, nous abandonnons l'idée de parcourir les 18 km de sentiers sous ce déluge et allons nous réfugier de l'autre côté de la péninsule à Puerto Jimenez. Là, nous avons la chance d'apercevoir des aras rouges, ces grands perroquets atteignent 90 cm de long, d'une rare beauté ils sont toujours en couple, fidèle à leur compagnon leur vie durant, une vie longue d'environ 70 ans. Le lendemain pas d'amélioration météo, cette fois c'est décidé, nous partons pour la côte Caraïbe en espérant des cieux meilleurs...



La côte Caraïbe :

Long is the road, il nous a fallu deux jours, à une allure d'escargot, pour traverser la cordillère centrale, du sud vers le nord et d'ouest en est. Les petites routes de montagne sont empruntées par des gros trucks américains, sauf que les routes ne sont pas adaptées, ralentissant énormément la circulation. Pas de panique, nous en profitons pour faire des arrêts culturels...

Arrivés sur la côte Caraïbe à Puerto Limon, lieu où débarqua Christophe Colomb en 1502, nous découvrons un autre Costa Rica. La population est majoritairement de peau noire, descendants d'immigrants jamaïcains. Mais y subsistent également plusieurs ethnies indigènes ayant conservées une culture traditionnelle et leur dialecte. La tribu Bribri est une des plus représentatives et compte environ 12000 membres. Ils vivent principalement de leurs artisanats, de leur connaissance des plantes médicinales et de l'exploitation du cacao, le tourisme aide au maintien des traditions.

Amateurs et grands consommateurs de chocolat une visite d'une plantation de cacao s'impose. Depuis 1978, la production de cacao a connu dans ce pays un déclin important dû surtout à l'infection des cabosses par un champignon appelé monilia (décimant 80% des plantations) et à la baisse du prix du cacao. Ayant vaincu le champignon et vu la reprise des cours du prix, la production de cacao est en recrudescence depuis peu. Une plantation de cacao n'a rien en commun avec les monocultures très ordonnées de palmiers ou d'ananas vers lesquelles les agriculteurs se sont tournés après le choc de 1978. Les cacaoyers



aiment côtoyer d'autres essences d'arbres qui leur feront de l'ombre, des plantes tropicales qui préservent l'humidité au sol. Le cacaoyer ne représente que 50% des arbres présents sur une plantation. Un environnement semi ombragé est idéal à une bonne et saine croissance de l'arbre, soleil pour empêcher la prolifération du champignon, ombre pour permettre aux moustiques pollinisateurs d'opérer. En effet, la fleur est tellement petite que le moustique est le seul à l'approcher sans la détruire. Six mois après la pollinisation le

fruit est mûr ! Il existe plusieurs variétés de cacao, cabosses vertes, rouges, petites ou grosses. Les fruits prêts à la récolte arborent une couleur jaune. Un arbre produit en moyenne trois cents cabosses par an, la récolte se fait tout au long de l'année. A l'intérieur de la cabosse les fèves baignent dans une pulpe sucrée de couleur blanche. Les mayas et les aztèques ne consommaient que la pulpe de ce fruit, l'écureuil en raffole aussi et cause d'énormes pertes dans les plantations. L'intérieur de la fève est de couleur pourpre. Les fèves fermentent à l'ombre pendant six jours puis sont séchées en plein air pendant deux semaines (ou deux jours dans une machine à sécher). A ce stade, les fèves sont prêtes à l'exportation... Pour la consommation locale et n'oublions pas notre dégustation, nous continuons le processus. 20 mn de torréfaction sur feu doux, décortiqué puis mouliné et voici la poudre de cacao organique prête à être transformée en chocolat. La poudre contient environ 50% d'huile de cacao, le chocolat vendu dans le commerce est dépourvu de cette huile qui est récupérée pour la fabrication du chocolat blanc et des produits cosmétiques. Le chocolat local est un chocolat pur à 100% contenant toute son huile et lui procurant un goût « humm », délicieux. Les plantations de cacao abritent aussi de nombreux animaux locaux qui vivent sur les hauteurs de la canopée comme le paresseux ou les singes, ou dans les sous-bois comme les iguanes, serpents, écureuils et insectes et que nous avons eu l'occasion d'observer tout au long de notre visite.



Nous parcourons le Parc national de Cahuita qui associe une forêt tropicale humide à un littoral de sable blanc et une barrière de corail. Nous profitons des trois derniers jours pour nous reposer, lézarder sur les plages désertes et près de la piscine de l'hôtel avant de rejoindre San José en prévision du retour au pays.

Comment nous définirions le Costa Rica : les plages en générales rien d'exceptionnelles, les volcans décevants, une forêt humide typique, une faune intéressante.

L'art de mettre le pays en valeur réside dans les nombreux spots publicitaires qui mettent en avant des endroits inaccessibles au commun des mortels, des images d'une nature pris à un instant furtif qui n'ont rien à voir avec le quotidien. Les prix appliqués aux visiteurs étrangers (entrées des parcs nationaux,



certains hôtels), sont exorbitants par rapport aux prix pour les résidents. Nous avons cependant apprécié ce pays, l'accueil est convivial, la vie tranquille et les distractions nombreuses en y mettant le budget. Nous avons pu observer pas mal d'animaux sauvages, les photographier étant plus difficile sans un matériel adéquat. Nous y avons passé des VACANCES *tranquilo*, un terme purement sud-américain et avons goûté à la *Pura vida* le style de vie du Costa Rica.

Pour info :

Langue nationale : espagnole - Monnaie : Colon ou US dollar

1000 Colones = € 1,41 (taux de change + commission bancaire comprise)

Prix de l'essence regular : 752 colones / litre (1,06 € / l)

Kilomètres parcourus à travers le Costa Rica : 2195

Décalage horaire par rapport à la France : - 8 h



Texte et photos: Madeleine et Christophe